

Déjà quelques-uns ont démontré que notre terre a son charme pénétrant et sa couleur réelle. Pour ne parler que de ceux qui nous sont le plus proches, je dirai qu'Aug. DONNAY, dont on connaît le noble effort, nous a déjà donné des pages définitives au charme profond, élégantes et sylvestres, et que Richard HEINTZ en pleine gestation, nous a plus d'une fois, en des œuvres qui ne demandent qu'un peu d'équilibre, révélé de façon presque épique l'âpre et poignante Ardenne. A eux je joindrai volontiers WURTH et SIRTAINÉ, dont les qualités s'affinent et aussi Alphonse CARON, qui, à côté d'un labeur quotidien nous montre des pages où sa vision franche se précise.

Ce que ces artistes ont déjà réalisé, d'autres peuvent et doivent le faire.

Si j'ai tant insisté sur l'étude du paysage, c'est que cet élément se trouve à la base de la peinture moderne.

La science qui nous domine, l'étude fervente de la nature ont incité les artistes à désertir l'atelier, à répudier ses conventions.

Au grand soleil, on étudie les lois de la lumière en surprenant les secrets de la couleur.

Par cette orientation nouvelle, son idéal rajeuni, l'homme prend possession de lui-même. Finies les Ecoles, finis les Olympes, les héros châtoyants. L'art appartient désormais à l'humanité : en son idéal sans cesse renaissant, et sa course vers les sommets, il sera le fier symbole de notre joie de vivre.

JOSEPH RULOT.



## LE FOLKLORE DE LA WALLONIE PRUSSIENNE

### La Noël à Malmédy

Quand au début du siècle dernier fut abolie dans l'archidiocèse de Cologne la messe de minuit à cause des licences qu'on se permettait durant le réveillon, le curé Laurent-Joseph FRAIPONT<sup>(1)</sup> demanda et obtint qu'elle fut maintenue dans sa paroisse de *Malmédy*, disant qu'aussi longtemps qu'il vivrait il y répondrait de l'ordre. Mais sous son successeur déjà, Hubert d'OTAIMONT, cette messe ne fut plus dite à minuit, mais le matin, immédiatement avant celle de l'aurore. Dès lors, l'ancienne coutume du réveillon n'avait plus de raison d'être; cependant elle ne disparut pas subitement et la preuve en est que de nos jours on en retrouve encore le souvenir chez des pochards, sentant l'eau-de-vie à vingt pas, endormis dans quelque coin de la nef pendant matines. Mais ceux-là ont fait leur veillée au cabaret ou dans quelque garçonnière tandis qu'autrefois cet us était pratiqué en famille.

Assemblés autour de l'âtre, tous les adultes de la maison attendaient l'heure de la messe en chantant les vieux noëls wallons que M. OI. LEBIERRE a récemment publiés. Après la messe avait lieu le réveillon composé de saucisses, de boudins ou de côtes de porc cuites avec des choux d'hiver (*lu glorieuse djote*), plat traditionnel dont au besoin on récoltait le légume dans le premier jardin venu! Après ce mets, on servait un morceau de *cougnou*, gâteau de Noël, en guise de dessert. Si, comme on le voit, la partie gastronomique de la fête était bien fournie, l'autre, la partie récréative ne l'était pas moins. A part le trésor des vieux noëls que chacun chantait de mémoire, et l'autre, plus riche encore, des légendes pieuses qui ont trait à cette nuit de la Naissance, les veilleurs avaient dans leur mémoire bon

(1) Curé à Malmédy de 1806 à 1825.



nombre d'histoires, ordinairement lugubres, qui se rapportaient au *veuyêlje des matènes*. Ils racontaient, par exemple, l'histoire de ce jeune mécréant qui avait parié d'aller chercher pendant la nuit de Noël un crâne derrière l'autel (dans la crypte ?) de l'ancienne église paroissiale de Saint-Gérion ; au moment où il le saisissait, il s'entendit brusquement interpeller : « Laisse-là ma tête ! », ce qui ne l'empêcha pas d'en prendre un autre ; la même parole ayant encore été proférée, il répondit alors avec un à-propos terrible : *Sofèle-mu dju, l'enne a nin deus' !* (1) Autre histoire également édifiante, celle de la sceptique *lam'hèle* qui se gaussait de la croyance qu'à l'heure de minuit ce jour-là, toutes les bêtes s'agenouillent ; elle s'en fut à l'étable à l'heure dite, une lanterne à la main, — mais elle en revint pâle, hébétée et muette à jamais !

Ces contes, et la croyance rappelée dans le second sont encore vivaces dans la mémoire du peuple. Il en est de même des croyances suivantes : Celui qui mange des pommes la veille de la Noël (jour des saints Adam et Ève), sera atteint de furoncles durant l'année. Sur le coup de minuit, le jour saint, tout eau courante se change en vin. Les habitants du faubourg d'Outrelepont vont puiser à cette heure l'eau de la Warche, pour s'en servir en guise d'eau bénite.

On connaît également encore les dictons météorologiques de la Noël, que rappelle du reste chaque année le fidèle « Armonac dol Saméne » : *Blanc Noyé, vêtès Pâques ; vert Noyé, blanquès Pâques* (2). *Quand on magne lès cougnou à l'ouhe, on magne les oûs d'Pâques à feu* (3). *A Noyé, i vât mis on leûp d'vin lès tchamps qu'on laboureur* (4). *Freutès matènes, rodjès narènes* (5). *Noyé et Dj'han partihet l'an* (6).

En dehors de ces traditions il ne reste guère de détails qui puissent nous renseigner sur la valeur traditionnelle de la Noël d'autrefois ; nos concitoyens ne savent plus la manière dont leurs ancêtres vivaient cette fête. Comme nous l'avons dit, l'usage du réveillon a dégénéré, et la veillée des matines n'est plus pratiquée

(1) « Souffle-moi bas, (c'est-à-dire : renverse-moi d'un souffle) tu n'en as pas deux. » La première partie de cette parole est une exclamation en forme de souhait, espèce de juron fort commune en Wallonie. Cf. le français : que le diable m'emporte ! etc.

(2) « Blanc Noël, vertes Pâques ; vert Noël, blanches Pâques. » Quand Noël est neigeux, Pâques est herbeux et printanier ; et réciproquement.

(3) « Quand on mange le cougnou à la porte (parce qu'il fait bon), on mange les œufs de Pâques au feu. »

(4) « A Noël, il vaut mieux un loup dans les champs qu'un laboureur. » A Sourbrodt on dit : *qu'one èrère* « qu'une herse ».

(5) « Froides matines, rouges nez. »

(6) « Noël et Jean divisent l'an ». Le 25 décembre et la St-Jean, 24 juin, sont à six mois l'un de l'autre.

que par certains amants de la bouteille. Les vieux noëls aussi s'en vont, et si l'organiste de l'église paroissiale ne jouait encore chaque année à matines l'air célèbre du joli Noël liégeois dialogué : *Dispiertez-ve on pô...* jadis si populaire ici, cet air serait peut-être aussi oublié.

De nos jours, c'est après matines qu'on entame le *cougnou*. Plus tard, pendant l'après-midi ordinairement, les mères conduisent leurs petits visiter les crèches — *les bêtélhems* — érigés dans les églises et les chapelles. Il en est, de ces crèches, qui témoignent d'un sens vraiment artistique comme celles de l'église paroissiale et de l'église des Capucins ; d'autres sont plutôt naïves comme celles de l'hospice St-Hélène et de la chapelle des Religieuses, où, sans souci de l'anachronisme, on fait venir Rois Mages et Bergers adorer ensemble le divin enfant (1). Toutes simples et pauvrettes cependant que soient les figurines de plâtre colorié qui composent ces dernières représentations de la Naissance, elles laissent bien loin derrière elles *les bêtélhems* aux figures de cire habillées de chiffons de soie dans des cadres profonds, que créaient les religieuses Sépulcrines pour en orner la « bonne chambre » de nos aïeux.

Des *bêtélhems* — modernes, bien entendu, car, à Malmédy, on n'a plus guère le culte du vieux — on en rencontre encore dans bon nombre de familles. Mais aujourd'hui, ils servent de jouets aux enfants qui les ont trouvés dans leur panier à la Saint-Nicolas, et qui, le soir de Noël venu, les illuminent de nombreuses chandelles de toutes couleurs.

Le même soir on allume aussi l'Arbre de Noël. Cet arbre est d'importation assez récente ; c'est un cadeau de nos compatriotes de par delà les Fagnes. M. Hippolyte JACOB nous dit qu'il se souvient très bien des premiers Arbres qu'on vit à Malmédy. Ce fut, il y a une quarantaine d'années, dans une maison de la Vaulx, habitée par des douaniers allemands. Déjà l'année suivante il y en avait plusieurs et, bientôt, ils se multiplièrent au point que la plupart des maisons eurent le leur. Quand les choses en furent là, chacun voulut naturellement avoir l'Arbre le plus beau et ne recula devant aucun débours pour que le sien éclipsât celui du voisin. Aussi, tout un petit commerce s'est-il développé autour de l'Arbre de Noël.

Dès le commencement de décembre, l'étalage des marchands de

(1) En fait d'anachronismes de ce genre qu'il nous soit permis d'en citer un loi qu'a commis — mais en connaissance de cause — le célèbre peintre liégeois FISZIN dans une Nativité peinte en 1686 pour le retable de l'église des capucins de Malmédy, où l'on voit figurer la tête rasée d'un de ces bons pères. Le peintre agit ainsi à la demande expresse des religieux qui de tout temps ont prétendu que leur ordre dérive de celui que fonda le prophète Elie au mont Carmel, et existait par conséquent déjà à la naissance du Christ.



quincaillerie regorge de toutes les choses nécessaires à l'ornementation de cet arbre : chandelles en couleurs et chandeliers *ad hoc*, guirlandes de fil d'argent et d'or ou de boules de verre teinté, fruits factices, anges de cire, et tout un luxe de clinquant auquel on n'eût même pas rêvé il y a une vingtaine d'années. A cette époque, on se contentait encore d'orner le petit sapin que le père ou un frère aîné était allé couper la veille entre chien et loup dans quelque sapinière ; cette ornementation existait essentiellement en des chaînes multicolores faites d'étroites bandes de papier, auxquelles on avait travaillé pendant huit et quinze jours, après l'école ; puis de noix vides qu'on dorait ou argentait soi-même, de fruits naturels qui restaient encore de la Saint-Nicolas et, enfin, le matin de Noël, des quelques bonbons colorés que le petit Jésus avait apportés pendant la nuit et dont il avait couvert l'assiette où l'enfant avait déposé la veille son offrande. Du reste, les arbres de Noël n'étaient pas alors encore si communs qu'ils le sont à présent, et celui qui avait le bonheur d'en avoir un en profitait pour son argent. Il l'allumait les soirs de la Noël, de la Saint-Etienne, de la Circoncision et de l'Épiphanie ; et, le premier de ces jours surtout, tous les petits amis et toutes les petites amies moins favorisés venaient l'admirer et, groupés autour, chantaient avec cette foi et cet amour qui ne vibrent que dans le cœur d'un enfant le gentil Noël suivant, qui a fait place au « Heilige Nacht » de l'école officielle :

Mon petit Jésus comm' je vous-aime (bis)  
Mille fois, mille fois plus que moi-même  
Parc'que vous ét's un enfant si doux ;  
Tenez, voilà mon cœur, il est à vous (bis).

Et cet autre qu'on n'entend plus guère non plus :

Petit Jésus, couronné de fleurs,  
Venez loger dans mon p'tit cœur,  
Mon p'tit cœur est si petit  
Qu'il n'y a de la plac' que pour Jésus-Christ.  
Un jour il est venu,  
Le beau petit Jésus,  
Loger dedans mon cœur  
C'est le divin Sauveur.

Régulé de quelques bonbons le chœur s'en allait, faisant place à un second, et reprenait bientôt ses chants devant un autre Arbre.

Le jour des Rois, on dépouillait le sapin, et ce n'était pas là le moindre des plaisirs que l'Arbre d'autrefois procurait aux enfants. Il est fort douloureux que celui d'aujourd'hui, chargé de verroteries qu'on remballé soigneusement pour l'année suivante, puisse sous ce rapport rivaliser avec son prédécesseur.

HENRI BRAGARD,

Président du « Club Wallon », Malmédy.

## Documents et Notices

**Sur l'antiquité du cràmignon.** — M. le D<sup>r</sup> Alexandre, qui a déjà attiré notre attention sur un document du xv<sup>e</sup> siècle relatif au feu de la Saint-Jean et où il s'agit aussi, vraisemblablement, d'un cràmignon (ci-dessus t. XI, p. 159) nous signale ce texte de la *Chronique de Cornelle* MENGHERS de ZANTFLIET, moine de Saint-Jacques à Liège, puis de Stavelot, xv<sup>e</sup> siècle (*Amplissima Collectio*, tome V, col. 365-366) :

MCCCCIV..... *Eodem anno in Insula Leodii, ultima Augusti, erectum fuit quoddam castrum ex asseribus & lignis compactum, ad cujus expugnationem non solum cives Leodienses, sed & Hoyenses & Tongrenses convenerunt, blada, flores, rosas, denarios argenteos celebri ludo in illud jacentes. Deinde chorœa hominum utriusque sexus inchoata est, quæ ambiens ecclesiam B. Pauli, & juxta domum Carmelitarum abinde usque ad Praedicatorum protendebatur in longum, & in angulis uniuscujusque vici aut plateæ tubicines & mimi cum instrumentis musicis illic chorisantes jocundabant. His ludis similes in Leodio per prius numquam fuere visi.*

TRADUCTION. — « 1404..... Cette même année on construisit, le dernier jour du mois d'août, dans l'île de Liège, au moyen de solives et de pièces de bois assemblées, un château-fort dans lequel on jeta du blé, des fleurs, des roses et des deniers d'argent pour ce jeu solennel. Non seulement les bourgeois de Liège, mais ceux de Huy et de Tongres se réunirent dans le but de s'en emparer. Ensuite on commença une danse avec chants de personnes des deux sexes qui, entourant l'église Saint-Paul jusqu'au couvent des Carmes, s'étendait de là en longueur jusqu'aux Frères Prêcheurs. Au coin de toutes les rues et des places, il y avait des trompettes et des mimes avec des instruments de musique qui y réjouissaient les chœurs des danseurs. On n'avait jamais vu antérieurement de semblables fêtes à Liège. »





## Chronique Wallonne

### Bibliographie

#### LES LIVRES :

**Traité de l'Occident**, par Adrien MITHOUARD. — 1 vol. in-8° de 268 p. — Paris, librairie académique Perrin et C<sup>ie</sup>. — Prix 3 fr. 50.

Aux tables de café où les bonnes gens vont, la journée finie, pousser le bois des échecs, battre l'os des dominos ou méditer les combinaisons savantes de la manille et du piquet, on a tant parlé du péril jaune qu'il devient difficile d'aligner ces mots sur une page sans sourire. Rien de vain comme les prophéties; il y a toujours quelque chose d'un peu ridicule à jouer les Cassandres, et l'ironique destin semble prendre plaisir à détruire d'un souffle l'échafaudage présomptueux de nos prédictions. Mais si les terreurs de ceux qui voient déjà nos cités envahies par des armées de jaunes aux faces grimaçantes, paraissent vaines, il est pour notre occident un péril plus positif et qui, de par ses origines pourrait être nommé péril asiatique.

C'est la lente désagrégation de l'âme occidentale. L'âme occidentale ! Terme étrange et nouveau ! Réalité profonde pourtant, mais longtemps insoupçonnée, et que seul nous révéla, dans sa forme précise et consciente, le péril qui la menace.

L'âme occidentale ! C'est-à-dire l'ensemble des réactions psychologiques propres aux groupes humains qui occupent l'ouest de l'Europe et dont la culture française est l'expression la plus parfaite. Ces réactions, nos peuples les sentaient confusément; elles demeuraient dans notre inconscient. Nous sentions qu'en dépit des différences qui séparent un wallon d'un provençal, d'un breton d'un rhénan, il y a quelque chose de commun à toutes les populations aryano-occidentales, et qui nous différencie profondément tous des populations d'origine mongole ou sémitique, ou même de ces aryens à qui la triste splendeur de la jungle enseigna le désir de la mort.

Mais l'universalité de cette psychologie, sa solidité même faisaient que nul instinct ne nous avait averti de la nécessité de la formuler. Or, le poison de l'Asie auquel l'instinct occidental a résisté une première fois victorieusement quand l'ordre romain, première forme parfaite du génie de l'Occident, s'imposa à l'hellénisme infesté du virus oriental, une seconde, quand du christianisme, religion d'Asie, religion sémitique, il fit le catholicisme — se trouve menacé à nouveau.

Pessimisme, anarchie, rêves humanitaires, religion de la pitié, autant de formes de l'esprit destructeurs, de l'instinct de mort, du besoin de se fondre dans le grand Tout qui est l'essentiel de l'âme orientale dont nous sommes

infectés. Et le manque d'équilibre moral qui se manifeste dans toutes nos grandes villes, dont souffre toute notre jeunesse, n'est autre que le symptôme de cette maladie asiatique, et ce seront les spécifiques qui la combattent qui nous rendront les certitudes dont nous avons soif.

Pour défendre l'esprit occidental, ce qui importe d'abord, c'est de le bien connaître. Depuis environ dix ans, quelques esprits clairvoyants tâchent à le définir, et, dans un livre qui sera une date dans l'histoire de notre culture, M. Adrien MITHOUARD vient enfin d'en donner l'exacte formule. Son *Traité de l'Occident* nous révèle à nous-mêmes.

Quels sont au propre les sentiments essentiels qui font l'occidental suivant M. MITHOUARD ?

Ils tiennent tous au double et instinctif amour qu'il porte à sa terre et à ses morts. Il est sédentaire et constructeur : il aime le sol qu'il cultive et qui le nourrit, où pieusement il enterra ses défunts, afin que leur poussière se mêle à la poussière de tous ceux qui vécurent avant eux sur le vieux terreau de la patrie. Il est réaliste et loyal : il répugne aux rêves obscurs, aux apparences frivoles, et veut que les monuments qu'il dresse empruntent leur beauté non pas à de vains ornements mais à leur solidité durable à leur logique hardie et sage à la fois. Il est volontaire et brave et son rude sens des réalités, son sens de la terre, n'empêche pas qu'il ne veuille aussi « obtenir le ciel ». Son pays n'est-il pas le pays des clochers ?

« Ces charpentes hardies, dit M. Mithouard, en son admirable style, ample et plein, poétique et précis, ces belles trajectoires de pierre coupant l'azur dénoncent par la vitesse de leur départ et la portée de leurs lignes la richesse de notre tempérament ethnique.... »

Puis, plus loin :

« Si c'est là que les constructeurs ont mis leurs dernières habiletés, s'ils ont redoublé leurs flèches, c'est qu'il leur était impérieux, c'est qu'il leur était suprêmement humain de les dresser. De là vient que les clochers nous sont si chers et nous émeuvent si indiciblement. Une utilité supérieure les commande. Notre âme s'y déclare. C'est là-haut qu'elle appelle. De vieilles chroniques rappellent que Robert Fitz-Haimon, se sentant pris, se retira sur le clocher de Boyeux, et que les ennemis durent incendier la flèche pour le réduire à merci. C'était l'un de nous, ce guerrier ».

Et en effet, le goût que nous avons de déchirer le ciel de la flèche de nos clochers ne s'apparente pas à l'esprit d'aventure, au goût du risque, qui fait contre-poids à notre sagesse réaliste. L'Occident se précise en deux types contradictoires : le chevalier aventureux et l'artisan loyal.

Mais c'est surtout par la façon qu'il a d'être religieux qu'un peuple dévoile son essentiel. M. MITHOUARD l'analyse avec beaucoup de vigueur. « Du catholicisme, dit-il retranchez le christianisme, il reste l'Occident ». (Ce qui revient à dire que la religion occidentale est anthropomorphiste et moraliste.) Il reste à déterminer en quoi spécialement consiste le reste, excès, ou différence qui mesure notre sens propre. Or, nous avons ajouté à la fois aux enseignements évangéliques l'esprit romain, le doux entêtement celtique, le tempérament barbare, et puis la solidité mégalithique, la méthode, la



résolution ; de plus, l'instinct chevaleresque, le culte de la femme, une sensibilité précieuse, une rudesse polie, le goût des codes, des règles et des théologies, un singulier besoin d'attacher partout notre croyance à des signes locaux, une tendance à situer toujours cet invincible idéalisme dans les choses les plus ordinaires de notre existence, pour y toucher notre rêve avec nos doigts, la dureté du vouloir, l'emportement de vivre et la générosité d'agir. De quoi cette différence est faite ? Mais de cette robustesse que j'admire dans Corneille et chez Poussin, de ce qui donne à la peinture d'un Rembrandt, sa solidité profonde à la symphonie d'un Beethoven, son large mouvement, et en un mot de ce grand et puissant « vouloir vivre » dont la poussée a fait surgir la voûte occidentale. Mais une qualité domine en nous toutes les autres, un caractère résume tous ces caractères, notre sens exact, notre notion nette et hautaine des réalités. Car nous n'avons jamais rien fait que nous n'ayons voulu fortement en organiser l'entreprise. Nous avons toujours cherché à défendre nos œuvres du temps et du hasard. Témoins ces lois délicates où voulut s'astreindre la chevalerie, ces règles précises selon lesquelles nous nous sommes édifiés une morale. C'est l'Occident, selon la forte remarque de Charles MAURRAS, qui a déterminé l'Europe, qui a solidifié ces peuples nomades, leur a donné l'art de bâtir, la civilisation, la chevalerie, la liberté bourgeoise, les universités copiées de l'école parisienne, et qui a fixé la religion au sol. De l'enseignement oriental, de l'exemple hellénique, de l'esprit latin, il ne saurait plus désormais rien, rester de vivant, sinon ce que l'Occident s'en est assimilé ; car une chose morte ne saurait survivre qu'à travers une chose vivante. »

» Les Renaissants latins qui s'insurgent si à propos contre le désordre de nos esprits, voudront-ils le comprendre ? L'Occident est un violent pays de réalisme et de système. L'aryen qui s'y passionne s'en excuse par de la politesse...! »

Fortes et définitives paroles qui nous fournissent les seules bases positives sur quoi se puissent fonder nos éthiques ; et qu'il serait à souhaiter que connussent tous ceux qui, dans l'incertitude de leurs vingt ans, appellent un maître.

Certes, ils ne les comprendront pas ces hommes, qui, dans les grandes villes, proclament le « droit au bonheur », ou veulent modeler le monde suivant l'image abstraite de la justice qu'ils se sont faite : ils ne les comprendront pas non plus, ces « savants positifs », pour qui le fait d'ordre sentimental ne compte pas, et qui refusent de voir jusqu'à quel point l'instinct commande l'évolution sociale ; mais elles s'imposeront peu à peu à tous ceux qui ont conservé le sens de leur race, et l'instinct de leur pays.

Le mouvement régionaliste qui se déclare de plus en plus nettement dans tous les pays de culture française, et dont *Wallonia* est un des organes, est une précieuse manifestation du vieux génie occidental.

Défendre nos traditions, notre langue, tout ce qui nous vient de notre

terre et de nos morts, c'est défendre l'Occident. C'est parmi les lecteurs des revues régionalistes comme celle-ci, que M. MITHOUARD trouvera ses premiers lecteurs. Ce sont les hommes qui savent aimer avec conscience le coin de terre, où ils ont leurs origines qui, les premiers, sentiront la puissance de ces idées défensives.

Jamais ceux qui reposent autour de nos vieux clochers ne nous conseilleront d'accepter le poison de l'Asie. Tous constructeurs, laboureurs et soldats, acceptèrent vaillamment le devoir de vivre et de vivre selon leur loi propre, qui n'est que la lente adaptation de l'instinct vital au milieu que le hasard assigna à leurs races.

C'est à leur humble sagesse que le livre de M. MITHOUARD nous conseille de revenir ; c'est en elle que nous retrouverons notre équilibre.

Louis Dumont-Wilden.

**Ouvrages reçus.** — LÉON WAUTHY, *Histoires à ma Dame*, contes. Broch. in-8° de 68 p. « L'Édition artistique » Paris, 22, rue St-Augustin ; Liège, 35, rue de Visé. Prix : 1 fr. 50. — CÉLESTIN DEMBLON, *le Protestantisme, réponse à M. Yves Guyot*. Broch. in-8° de 8 p. (Liège, chez l'auteur. Prix : 0.10 cent.) — EMILE MAGNE, *Bertran de Born, étude psychologique, le Guerrier, l'Amant, le Moine*. Broch. in-8° de 66 p. (Paris, Lechevalier. Prix : 2 fr.) — LÉON LEGAVRE, *Les deux Routes*, poèmes. Un vol. in-4° de 100 p. (Édition de « l'Idée libre », Bruxelles, 26, rue des Minimes. Prix : 2 fr. 50.) — MARIUS RENARD, *le Hainaut pittoresque*, ill. par l'auteur. Un vol. in-4° de 132 p. Prix : 2 fr. 50. — *Panomara de la Belgique*, édité par le Touring-Club de Belgique, Livraison V. : *Province de Luxembourg*. Grand port-folio de 12 p. ill. (Brux. Touring-Club, rue Royale. Prix : 1 fr. 50.) — *Nanète*, pièce d'ine ake, par Arthur et Lucien COLSON. Broch. in-8° de 20 p. (Liège, Impr. Industrielle et Commerciale. Prix : 0.40 cent.) — *Armanak de Pays d'Haive*, année 1905, publié par Pierre PIRNAY, Jules LERUTH et Camille FELLER. Broch. in-8° de 120 p. (Verviers, Alfred Kaiser. Prix : 0.20 cent.) — *Œuvres de Grétry*, édition publiée par le Gouvernement belge. XXXI<sup>e</sup> livraison : *Le Magnifique*, comédie en 2 actes, 1 vol. de XXVI-239 p. (Leipzig et Brux., Breitkopf et Hartel). — *Armanak des Quatre Mathy*, 11<sup>e</sup> année 1905, publié par Joseph VRINDTS. Broché in-8° de 96 p. (Liège, Wasseige. Prix : 0.15 cent.) — *XIV<sup>e</sup> annuaire de l'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers wallons*. Broché in-8° de 104+16 p. (Liège, Gothier. Prix : 0.60 cent.) — Camille LEMONNIER, *l'Amant passionné*, roman, 1 vol. in-18, de 283 p. (Paris, Bibliothèque Charpentier, Fasquelle édit. Prix : 3 fr. 50.) — *Flore populaire ou Histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la Linguistique et le Folklore*, par Eugène ROLLAND, tome V., in-8°, de 415 p. (chez l'auteur, 5, rue des Chantiers, Paris-V<sup>e</sup>. Prix, 8 fr.) — *Nouveaux Contes à Marjolaine*, par George GARNIER. Un vol. in-8° de 258 p. (Paris, Félix Juven. Prix : 3 fr. 50.) — *Bibliographie des ouvrages arabes...*, t. VIII. *Syntipas* : 1 vol. in-8°, de 219 p. (Liège, Vaillant-Carmanne, et Leipzig, Harrassowitz. Prix : 6 fr. 50.)

**Vient de paraître :** *La Germanisation de la Wallonie prussienne, Aperçu historique*, par Nicolas PIETKIN, curé de Sourbrodt-Malmédy. 1 vol. in-8° de IV-118 p., Brux., Société belge de librairie, 16, rue Treurenberg. Prix : 2 fr. 50.



## REVUES ET JOURNAUX :

**Poppon de Stavelot a-t-il été le chef d'une école d'architecture ?**

— Telle est la question à laquelle M. le chanoine A. CAUCHIE s'est proposé de répondre dans une communication faite à la dernière réunion de la *Société pour le progrès des études philologiques et historiques*. (V. *Bulletin*, 1904, p. 19-22).

Selon l'opinion généralement reçue, Poppon (978-1048) qui fut, dans nos contrées, le promoteur de la réforme monastique, devrait également être considéré comme l'inspirateur d'un style architectural nouveau. Ce style *popponien* se retrouverait dans un grand nombre d'églises et de monastères (Beaulieu, Stavelot-Malmedy, Limbourg, Hersfeld, Echternach, etc.)

M. Cauchie conteste la vérité de cette thèse, et de l'étude non seulement des monuments architecturaux mais encore des sources écrites, il conclut qu'il n'est plus permis d'affirmer que, dans l'édification des grandes églises des provinces rhénane et mosane, Poppon est intervenu comme architecte, ou même comme chef de construction <sup>(1)</sup>. O. Grojean.

**Les marchands-batteurs de Dinant au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle.**

— M. H. PIRENNE, dont on connaît les savants travaux sur l'histoire de Dinant, montre dans un intéressant article du *Vierteljahrschrift für Social und Wirtschaftsgeschichte* (II, 1904, p. 442-449), quel fut le caractère du commerce de la dinanderie aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Les Dinantais détenaient, dans les contrées situées entre l'Escaut et le Rhin, le monopole de la fabrication des ustensiles en laiton. Ils écoulaient la plupart de leurs produits sur les marchés de l'étranger, particulièrement en Angleterre. Dans ce dernier pays, ils importaient la batterie en gros ; en échange, ils en ramenaient des cargaisons de laines, de cuirs, d'étain. C'étaient des exportateurs en gros, des professionnels du grand commerce. Ils le restèrent jusqu'au moment où le sac de la ville en 1466 porta un coup fatal à leur industrie.

M. Pirenne insiste fortement sur la nature capitaliste des marchands-batteurs « qui, dit-il, se rapprochent beaucoup plus du grand industriel exportateur que du boutiquier contemporain. » Son esquisse, bien qu'elle soit courte, est une importante contribution à l'histoire du commerce en gros au moyen âge. O. Grojean.

**La procession de Gerpennes.** — Nos lecteurs se rappellent que *Wallonia* a publié autrefois (t. II, p. 122) la plus complète étude qui existe encore actuellement sur le pèlerinage et la procession de Sainte Rolende, à Gerpennes. Notre collaborateur M. QUENNE constatait que l'époque à laquelle remonte l'institution de cette fête est inconnue. C'est ce que constate encore, dans la revue *Jadis*, dom Ursmer BEALIKER. L'auteur a trouvé aux archives vaticanes et il publie une bulle de Jean XXIII, datée du 17 octobre 1413,

(1) Page 21, l. 4 du *Bulletin*, lisez *Hersfeld*, au lieu de *Limbourg*.

laquelle nous apprend qu'au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, c'était déjà un ancien usage de faire le *mercredi* avant la Pentecôte une procession dans la paroisse. Mais il arriva que des processions semblables à celle de Gerpennes s'établirent le même jour dans des paroisses voisines, ce qui amena une diminution du nombre des pèlerins. Les Gerpinois, désireux de voir continuer dans leur village l'affluence ordinaire des pèlerins, sollicitèrent du pape l'autorisation de transférer leur procession au *mardi* après la Pentecôte. Aujourd'hui, cette procession a lieu le *lundi*. Impossible de dire quand cette mutation s'est produite.

**Sur « la Wallonie » et M. Albert Mockel.** — Notre compatriote wallon, M. ARTHUR DAIHELET, vient de publier dans la *Revue de Belgique* une étude critique fortement documentée sur le *Symbolisme et les Symbolistes* <sup>(1)</sup>. C'est un historique très remarqué de cette « Crise littéraire, » faite avec une attention et un soin respectueux dont les poètes de cette école n'ont pas été souvent l'objet dans les graves revues et de la part des critiques officiels. L'auteur qui, on ne l'a pas oublié, fut le rapporteur du dernier Prix quinquennal de Littérature française en Belgique, analyse l'œuvre des écrivains symbolistes et dégage leur influence respective sur les théories communes. Il conclut que la « crise » symboliste fut utile, tout compté, puisqu'elle ranima la poésie française qui se mourait dans les chaînes dorées dont elle s'était elle-même chargée, et lui infusa un sang nouveau ; féconde aussi, puisqu'elle suscita des artistes que la notoriété a déjà élus et que, demain, la gloire couronnera.

Au cours de cette copieuse étude, l'auteur est amené à parler de notre collaborateur, M. ALBERT MOCKEL, « un poète de joli talent, doublé d'un critique sagace, qui fut, lui aussi, un des maréchaux du symbolisme. » Après l'avoir ainsi défini, l'auteur rend compte en ces termes de l'œuvre de M. MOCKEL :

« En 1885, à l'Université de Liège, dans un petit Cercle, les XIII, naquit l'*Élan littéraire*. La petite revue devint, dès 1886, la propriété d'Albert Mockel et s'appela définitivement *la Wallonie*. Elle vécut sept ans et groupa la plupart des écrivains, tant parisiens que wallons, qui alors débutaient dans la carrière des lettres. Sans doute, A. Mockel — le titre de sa revue est significatif à ce sujet — cherchait à « faire parler l'âme du pays de Meuse, si différente de celle du pays des plaines, » à faire valoir artistement toutes les nuances du sentiment de sa race. Mais sa pensée était aussi, comme il s'en expliqua dans une épître à F. Nautet, de réagir contre la symétrie du Parnasse, contre la rigueur de ses règles. Sans repousser la plastique du vers, il voulait n'y voir qu'un des moyens élémentaires de la poésie, celui qui se trouve dans l'espace, et il entendait y joindre l'autre moyen primitif, la musique, qui se trouve dans le temps.

» A. Mockel avait raison de penser que le souple et docile vers libre serait l'instrument par où s'exprimeraient le mieux la subtilité sentimentale

(1) Tirage à part in-8° de 87 p. Brux., Weissenbruch, 1904.



et la rêverie des écrivains de Wallonie. Mais, dans les poèmes de son premier volume, *Chantefable un peu naïve*, il semble qu'il ait trop fait prévaloir l'élément mélodique. Ses rythmes sont composés avec une rare science ; on trouve même, au seuil du livre, un prélude musical, qui « doit suggérer la vie antérieure du sujet qu'il analyse. » Cela procédait évidemment d'un désir excessif de réaction et d'innovation. L'œuvre, pourtant, se fit aimer par une sobriété de langue et un charme intime qui, peut-être bien, représentent les éléments essentiels de l'originalité littéraire des Wallons (1).

» C'est la même recherche d'harmonie musicale, mais avec moins de raffinement, qui caractérise les *Clartés*, où le vers absolument libre alterne avec des strophes irrégulières. D'un bout à l'autre, on dirait « comme le déroulement cadencé, sur un fond de clairs paysages, de danses voluptueuses. »

« A. Mockel a consacré des études perspicaces en même temps qu'enthousiastes à S. Mallarmé, E. Verhaeren, H. de Régnier et F. Vielé-Griffin. A propos de ces poètes de rêve et de mystère, il a fait de la critique pénétrante, scientifique ; et sans doute reconnaîtra-t-on, plus tard mieux encore qu'aujourd'hui, dans quelle importante mesure il a contribué à établir l'esthétique du poème rénové. »

### Faits divers.

**PARIS.** — Le 22 octobre, Paris glorifiait un Liégeois. Dans le petit square de Sainte-Clotilde, on inaugurait le monument élevé à César Franck, par souscription publique.

Le lieu est bien choisi. Peu fréquenté d'ordinaire, le square est charmant par son intimité ; c'est un coin de silence et de paix où l'on pourra tranquillement songer à cet homme silencieux et paisible, que fut le grand musicien.

Quant au monument, il est par malheur plus mesquin et plus laid qu'il n'est permis à Paris. Un ange de pierre, dont la croupe et les jambes s'efforcent en vain de faire croire au « beau morceau », déploie ses ailes et se penche sur la figure du compositeur, qui se croise les mains sur la poitrine en contemplant la forme esquissée d'un orgue.

Au lieu de cette pauvre invention, on avait cru pouvoir présenter l'œuvre d'un Liégeois, Joseph RULOT, où les huit Béatitudes se trouvaient noblement figurées dans l'esprit où les a interprétées César Franck. A regret il fallut écarter ce projet, faute d'argent, et c'est ainsi que l'on a inauguré aujourd'hui, en l'honneur d'un des plus grands apôtres de l'idéalité, la composition sculpturale la plus plate qui soit.

La cérémonie officielle fut très simple, mais non sans émotion parfois. Entouré d'un groupe des admirateurs du maître, Vincent d'Indy conta sa

(1) F. NAUTET, *Histoire des lettres belges*, I, p. 82-83 ; H. KRAINS, *la Littérature en Belgique* (dans *Semaine littéraire*, de Genève, 23 mai 1903).

vie belle et paisible. On n'y trouve pas d'événements, ni heurts, ni défaillances ; tout y est douceur et bonté, travail persévérant, ferveur pour la beauté et dévouement à ses disciples et à ses proches. Les rumeurs de la gloire en furent absentes, car pour se révéler, elles attendirent l'heure de la mort ; mais Franck ne connut jamais le découragement, parce qu'il n'avait pas trop espéré de la vie.

Plusieurs discours ont suivi celui de M. Vincent d'Indy. Il y en eut d'agréables, comme celui de M. Edouard Colonne, et il y en eut de grotesques comme celui de M. Théodore Dubois, directeur de ce Conservatoire qui jugea superflu, autrefois, de se faire représenter aux funérailles du maître. Un petit vieillard, très bien de sa personne, vint même nous distribuer un peu d'éloquence au nom de la ville de Paris, et suggérer un parallèle inattendu entre César Franck et l'immortel Ambroise Thomas... On s'attendait à le voir comparer aussi la symphonie en *ré* avec *Malbrouck s'en va-t-en guerre* ; mais il se tut, tranquille et satisfait.

Les plus hautes et les plus nobles paroles prononcées à cette cérémonie le furent par un fonctionnaire. Ces choses-là ne se voient qu'à Paris... Oui, pour invraisemblable que cela paraisse, s'il y eut aujourd'hui un grand et magnifique discours ce ne fut pas celui de M. Colonne, ni même celui de M. Vincent d'Indy ; mais l'inspecteur des Beaux-Arts, M. Marcel, accomplissant ici sa corvée officielle, trouva tout à coup le langage élevé, les mots définitifs qu'il fallait, et parla de la musique mieux que les musiciens.

Un concert suivait, dans l'église Sainte-Clotilde, où César Franck, jusqu'à sa mort, fit chanter la voix des grandes orgues. Malgré l'intervention assez fâcheuse d'un prêtre qui l'interrompit par un long discours sur l'art religieux, ce fut en vérité une noble et digne cérémonie, et le génie du compositeur fut ici commémoré d'une manière simple et grandiose, par l'exécution de quelques-unes de ses œuvres les plus parfaites.

Dès que l'abbé se tut, Franck parla lui-même ; et l'émotion fut intense et profonde lorsqu'on entendit les orgues faire soudain résonner l'âme d'un mort et proclamer sa gloire sous ces voûtes où jadis un pauvre artiste, bafoué, méconnu, avait si souvent élevé vers la beauté du songe son cœur d'homme simple et bon, — son cœur tendrement ingénu que l'inspiration grandissait tout à coup jusqu'à une idéalité héroïque...

Je ne puis en cette lettre hâtive parler comme il faudrait de l'œuvre du grand Liégeois dont on vient de commémorer le souvenir. Mais je termine ces notes par un regret : c'est qu'à la cérémonie d'aujourd'hui, où l'on célébrait la gloire d'un Wallon et d'un Belge, la Belgique n'ait eu aucune part. Liège a donné à Franck le nom d'une de ses rues ; c'est un hommage qui a son prix. Mais quelques-uns jugeront peut-être, comme on le faisait ici, que, lorsqu'une nation a produit un grand homme, elle ne doit pas abandonner exclusivement aux autres le soin de saluer son génie.

Albert Mockel.



**MONS.** — *Exposition des œuvres du peintre J. François.* C'est un salonnet hautement intéressant que vient d'ouvrir à Mons le peintre Joseph François. Malgré un éclairage défectueux, les toiles du savoureux paysagiste produisent une impression profonde. Ses paysages, ses marines, et ses vues de villes sont un régal pour les yeux et leurs couleurs vivantes chantent aux cimes leurs gammes variées.

Et tout d'abord, rendons hommage au paysagiste. C'est en ce genre que François excelle et qu'il développe toutes les ressources de sa riche palette. Il le fait avec un art tantôt sobre et vigoureux, tantôt délicat et nuancé, toujours sûr de lui-même, et avec un réalisme teinté de poésie et de mélancolie.

Ses soirs rutilants (Marais à Staelen), ses rochers d'Ardenne, ses vues vaporeuses de vallées (Buées matinales) et ses bruyères désolées (Genck) sont des œuvres harmonieuses et complètes.

On en peut dire autant de ses marines blondes et calmes, et de ses vues de villes tumultueuses le soir ou de villages tranquilles en hiver.

Les soirs surtout sollicitent son pinceau habile et il sait faire voir avec intensité, à côté des rougeurs crépusculaires, les tons chauds de la morte saison.

La facture de ces œuvres est large et bien comprise; l'effet en est intense et l'auteur y a mis toute l'impression ressentie en sa vision émue.

François est un paysagiste sincère et savant; il a le coloris, la lumière et le style et cette exposition le place au rang des grands peintres de notre pays.

A. Carlot.

**LIÈGE.** — En vérité, *on s'a bin plaît*, entre Wallons, le samedi 19 novembre, dans la salle du Casino Grétry, désormais consacrée aux offices plaisants de la dramaturgie locale. Pour fêter DEFRECHEUX, on ressuscitait REMOUCHAMPS, et dans cette confrontation de nos deux gloires littéraires les plus populaires, que de souvenirs générateurs d'enthousiasme devaient spontanément revivre!

Aussi bien, l'immortel *Tâti* menait la ronde. Par ces temps de gros lots, l'avantageux perruquier se devait de s'évader de la légende où le situait l'admiration de la génération venue trop tard pour l'applaudir. Il est venu, faut-il ajouter qu'il a vaincu?

Les scènes fameuses où s'agite sa vanité finalement consternée ont retrouvé un succès que vous a détaillé hier, à cette place, son homonyme; on en a goûté comme jadis, comme on les goûtera toujours, la fine observation, la philosophique malice, le bonheur d'expression, la pittoresque variété, la plénitude scénique, toutes les qualités qui font de ces trois actes une œuvre accomplie, délicieusement originale, et qui peut défier le temps...

Pour les vieux, que de rappels du passé dans l'apparition du triomphant Quintin, du flegmatique Nondonfaz et de la toujours accorte M<sup>me</sup> Joachims-Massart, évocateurs des mémorables soirées de l'an de grâce

1887! A tels qui ne sont plus, Antoine, Raskin, Nicolaï, et qui furent de la glorieuse tournée qui s'en allait des mois durant, sur le chariot de Thespis — dans l'espèce, c'était un char-à-bancs — divertir les bourgs circonvoisins — et qui s'en fut même subjugué les Flandres hostiles et Lutèce étonnée — on a accordé une pieuse remembrance. On a revu, en pensée, l'ample stature du *Lârgosse* d'antan se dresser dans l'embrasure de la porte, on a réentendu son large rire à la scène de la « visite royale. » Et lorsqu'il a fallu, en définitive, *ripinde l'esséne*, on a compati au désarroi de l'ambitieux berné pour n'avoir pas écouté la prudente Tonton, en qui s'incarne inoubliablement le bon sens faubourien...

Puisse cette soirée de haute saveur avoir beaucoup de lendemains, afin que le génial comique du vieux REMOUCHAMPS soit une fois de plus honoré selon ses mérites!

Ch. D.

— La représentation de *Tâti* dont vient de parler notre collaborateur était organisée par la Fédération wallonne littéraire et dramatique de la province de Liège, à l'occasion du X<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. *Wallonia* parlera prochainement de cette puissante association, qui compte actuellement environ septante sociétés populaires d'art wallon.







## Table-Index

Les noms des collaborateurs de ce volume sont en petites capitales. L'italique est réservée au titre des ouvrages analysés.

- ALEXANDRE (Dr)**, Sur l'antiquité du crâmnignon, 365.  
 Aller à l'Ermusiau ou Brûler le Singe, usage hennuyer, 333.  
 Anciennes coutumes curieuses de la féodalité et de la justice, 190.  
 Annales et Bulletins (comptes-rendus de), 25, 125, 172, 241.  
 Ansiaux (Maur.), Le productivisme et la question des langues, 343.  
 A propos du Wallon et de l'enseignement du français en Wallonie, 349.  
 Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers montois, 261.  
 Arlon, faits locaux, 347.  
 Autour des Primitifs, le Bluff flamand, 181.
- Balau (Sylvain)**, *Les Sources de l'Histoire de Liège au Moyen-Age*, 72.  
 Balles à jouer, industrie locale, 261.  
 Balthazar-Florence, artiste musicien et compositeur contemporain, 80, 180.  
 Bayot (Alphonse), *Le roman de Gilion de Trazegnies*, 75.  
 Béotiens de Dinant, 50. Béotiens ardennais, 53.  
 Berchmans (Emile), peintre et décorateur contemporain, 345, 346.  
 Bibliographie, 25, 72, 122, 169, 238, 300, 335.
- Bluff (le) flamand**, 181.  
**BOGHAERT-VACHÉ (A.)**, Jeanne Hachette et les arquebusiers de Binche, 247, 264. David de Dinant, Liégeois ou Breton, 265.  
 Bordiau (Gédéon), architecte, 177.  
**BRAGARD (Henri)**, Le Folklore de la Wallonie prussienne: Le dimanche des Brandons, 66; la Noël à Malmédy, 361.
- Bran (le)**, coutume et danse populaires, 192.  
**Brandons (le dimanche des)** en Wallonie prussienne, 66.  
**BROUWERS (D.)**, bibliographie, 25, 72, 76, 122, 172, 243, 340, 341.  
 Bruxelles, faits locaux, 127, 178, 262, 311.  
 Bruyn (Edmond de), *Le folklore du Droit immobilier*, 334.  
 Bulletins et Annales (comptes-rendus de), 25, 125, 172, 241.
- Calendrier folklorique: Chandeleur, 16. Quasimodo, 63. Carnaval, 71. Quadragesime, 66. Noël, 361.  
 Capères, béotiens ardennais, 53.  
**CARLOT (Armand)**, bibliographie, 241. Note, 259. *Etude sur le domesticus franc; Le Dépôt des Archives de l'Etat à Namur*, 340.  
 Carnaval (le) à Herve en 1791: 71. Carpeaux, 128.
- Cartes postales illustrées, 311.  
 Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts, 172.  
 Chaland (les) de la Meuse, 306.  
 Chandeleur (la) ou Purification, folklore de ce jour, 16.  
 Charivari aux mauvais ménages, 333.  
 Charlemagne et l'Eglise, 172.  
 Charleroi, faits locaux, 261, 310.  
**CHAUVIN (Victor)**, Les rapports du roi de Sérendip et de Héroïne alrachid d'après l'histoire de Sindbad le marin, 58. *Bibliographie des ouvrages arabes...* 76.  
 Chot (Jos), *Carcassou*, 169.  
 Chronique wallonne, 19, 72, 121, 168, 233, 334, 368.  
**CLOSSON (Ernest)**, Erratum, 32. Bibliographie, 123, 300. Notes, 127, 262.  
**COLSON (Oscar)**, Calendrier folklorique: La Chandeleur ou Purification, 16. La Pie contre les moustiques, 70. Le Bran, coutume et danse populaires, 192. A propos du Wallon et de l'enseignement du français en Wallonie, 349. Bibliographie, 76, 127, 170, 172, 173, 238, 240, 241, 303, 335, 339. Notes, 28, 309. Nécrologie, 334.  
 Colson (Arthur), *En Hesbaye*, 123.  
 Colson (Lucien), *Andri Mâlêhe*, 27.  
 Congrès archéologique et historique belge, 18<sup>e</sup> session, 259.  
 Copères, 50; Coupères et Capères, 53.  
 Crâmnignon, sur son antiquité, 365.  
 Course (la) aux œufs de la Quasimodo à Thy-le-Bauduin, 63.
- Danses populaires: Le Bran, 192. Crâmnignon, 365.  
 David de Dinant, Liégeois ou Breton, 265.  
 Daxhelet (Arthur), *Rapport sur le Prix quinquennal*, 178. Sur « la Wallonie » et M. Albert Mockel, 373.  
 Defrecheux (Nicolas), Monument, 79. Sur son œuvre, 239.  
**DELCHEVALERIE (Charles)**, Avant l'Exposition, 19. Hubert Krains, 313. Bibliographie, 123, 168. Notes, 31, 78, 345, 376.  
**DELTAWE (Pierre)**, Le Quartier Vieux-Liège à l'Exposition de 1905: 114. Notes, 31, 79.
- Des Ombiaux (Maurice), *La Thudinie*, 177. Cité, 312, 347.  
 Destrée (Joseph), *L'auteur des fonts baptismaux de St-Barthélemy, à Liège, et de l'encensoir du Musée de Lille*, 175.  
 Detrixhe (Louis), Décès, 335.  
 Deux nouveaux abonnés, 299.  
 Dewert (Jules), *Histoire de la ville d'Ath*, 122.  
*Dictionnaire général de la Langue wallonne*, projeté par la « Société liégeoise de Littérature wallonne. » Avertissement par M. Jules Feller, 187.  
 Dinandiers: sur leur industrie et leur commerce, 372.  
**DONNAY (Auguste)**, Affiche pour l'Exposition, 20.  
 Documents et notices: La Pie contre les moustiques, 71. Le Carnaval à Herve en 1791, 71. Le procès d'un pore à Villers-la-Loue en 1513, 162. La « Jeunesse » féminine d'Ecausines-Lalaing, 162. A propos du Vieux-Liège, 165. Une fête républicaine à Theux, 165. Les « boulets d'or » de l'abbé de Saint-Ghislain, 166. Sur l'antiquité du crâmnignon, 365.  
 Droit coutumier. Anciennes coutumes curieuses de la féodalité et de la justice, 190. *Le folklore du droit immobilier*, 335.  
 Drunen (James van), *En Pays wallon*, 123.  
**DUMONT-WILDEN (L.)**, bibliographie, 368.  
 Dupuis (Albert), œuvre nouvelle, 311.
- Ermusiau, sur le mot, 333.  
 Ernotte (Justin), *Le premier fabricant de sucre en Belgique*, 248.  
 Etymologie populaire, 312, 347.  
 Exposition (Avant l'), 19. Affiche de Donnay pour l'Exposition, 20. Information sur l'Exposition, 28, 78. Le Quartier Vieux-Liège à l'Exposition, 114, 165. Exposition de l'Art ancien, 258. Exposition armurière, 258. Exposition des œuvres de Georges Koister, 317; de Joseph François, 376.  
 Eyck (Jean van), date de sa mort, 246.



- FAIRON** (Emile), bibliographie, 25, 125, 243.
- Faits divers**, 28, 78, 127, 178, 256, 309, 345, 374.
- Fête** (Une) républicaine à Theux, 165.
- Feux** (grands) de la Quadragésime, 66.
- Flémalle** (sur le Maître de), 305.
- Folklore** (le) de la Wallonie prussienne: Le dimanche des Brandons, 66. La Noël à Malmédy, 361.
- Franck** (César), monument à Paris, 374.
- François** (Joseph), peintre, exposition de son œuvre, 376.
- Gazettes wallonnes** *Li Spirou*, 256. *L'Trinchet*, 309. *L'Créquion*, 310. *L'Couarneu*, 342.
- Gérard de Lairesse**, 29.
- Germanisation** (la) de la Wallonie prussienne, 81, 137, 201, 273.
- Gerpines**, sur l'origine de sa procession, 372.
- Ghislain** (Oscar), *Bosquétia*, 77. Décès, 335.
- GILBART** (Olympe), Autour des Primitifs, le Bluff flamand, 181. Bibliographie, 27.
- Gilles de Chin**, *l'histoire et la légende*, par Camille Liégeois, compte-rendu, 73.
- Gillion de Trazegnies** (le roman de), par Alph. Bayot, compte-rendu, 75.
- Gobert** (Léon), sculpteur contemporain, 261.
- Gobert** (Théodore), *Les rues de Liège anciennes et modernes*, 170.
- Gramme** (Zéno), commémoration, 30.
- Graveurs wallons** (sur les), 179, 339, 261.
- Grétry**, musée, 28; origine, 29.
- GROJEAN** (Oscar), bibliographie, 245, 302, 303, 372.
- Guerre** (la) des Paysans au pays de Salm et Stavelot, 10.
- HENS** (Joseph), La Guerre des Paysans au pays de Salm et Stavelot, 10. Les Coupères et les Capères, béotiens ardennais, 54.
- Hillier** (Louis-H.), *Fatalidad*, 79.
- HUBLARD** (Emile), Les « boulets d'or » de l'abbé de Saint-Ghislain, 166.
- Aller à l'Ermusiau ou Brûler le Singe, 333. Note, 260.
- Industrie armurière à Liège**, 258. Des balles à jouer, 261. Petites industries de l'Ardenne, 347. Le commerce des Dinandiers, 372. Institut archéologique liégeois, 243.
- Jaspâr** (Maurice), pianiste, 31.
- Jeanne Hachette et les arquebusiers de Binche**, 247, 264.
- Jehan de Liège**, imprimeur à Valenciennes, 245.
- Jeunesse** (la) féminine d'Ecaussines-Lalaing, 163.
- Jeux de balle**, industrie, 261.
- Journaux**. Voy. Gazettes, Revues.
- KOISTER** (Georges), Exposition de son œuvre, 31. Illustrations sur le Vieux-Liège, 115 et suiv.
- KRAINS** (Hubert), Fernand Séverin, 129. Sur son œuvre, 313. Son portrait, 319. Sa bibliographie, 320.
- Lairesse** (Gérard de), 29.
- Laloire** (Edouard), *Médailles historiques de Belgique*, 76.
- Langues** (la question des) et le productivisme, 343. A propos du wallon et de l'enseignement du français en Wallonie, 349.
- Lattre** (Roland de), 300.
- Laurent** (François), juriste wallon, 25.
- Laveille** (E.), *Un poète populaire: Nicolas Defrecheux*, 238.
- Lemonnier** (Camille), *Constantin Meunier, sculpteur et peintre*, 239.
- LEQUARRÉ** (Nicolas), Discours sur la tombe de l'abbé Renard, 237.
- Liège**, faits locaux, 28, 78, 256, 311, 345, 376.
- Liégeois** (Camille), *Gilles de Chin, l'histoire et la légende*, 73.
- Limbouurg** (Pol de), miniaturiste, 304.
- Linière** (R. de), *MM. de Milton et Marlborough aux sièges de Liège et de Huy*, 76.
- Littérateurs français de Wallonie**. Fernand Séverin, 129. Hubert Krains, 313.
- Livres** (les), comptes-rendus, 27, 72, 122, 129, 238, 300, 335, 368.

- Maître** (sur le) de Flémalle, 305.
- Mari** (légende du) aux 2 femmes, 75.
- Mariage** (coutume de), 333.
- MATTHIEU** (Ernest), Le Carnaval à Herve en 1791: 71.
- Maubeuge** (Lucien), *Violètes et Pinsées*, 303.
- Meunier** (Constantin), sculpteur et peintre, 177, 239.
- Micha** (Alfred), *Les anciens graveurs liégeois*, 339.
- Mithouard** (Adrien), *Traité de l'Occident*, 368.
- MOCKEL** (Albert), Cours de littérature, 32. Sur Constantin Meunier, 177. Sur Victor Rousseau, 249. Les chalands de la Meuse, 306. La Terre wallonne, 321. Sur le monument César Franck à Paris, 374. Sur son œuvre, 373.
- Mons**, faits locaux, 179, 259, 376.
- Montefiore** (Georges), Manifestation, 256.
- Musée Grétry à Liège**, 28.
- Musiciens wallons au Conservatoire de Paris**, 263.
- Namur**, faits locaux, 80, 180.
- Nécrologie**. l'abbé Michel Renard, 232. Louis Detrixhe et Oscar Ghislain, 335.
- Nivelles**, faits locaux, 309.
- Ombiaux** (Maurice des), *La Thudinie*, 177. Cité, 312, 347.
- Orlando di Lasso**, 300.
- Panorama de la Belgique** édité par le Touring-Club, 240.
- Paris**, faits locaux, 32, 128, 312, 374.
- Patenier** (les), peintres, sur leur prétendue marque de fabrique, 177.
- Patras** (Lambert) et Renier de Huy, 127, 175.
- Peinture** (quelques mots sur la) wallonne, 358.
- Périodiques**. Voy. Bulletins, revues, gazettes.
- Pétrarque** (François) à Gand et à Liège, 302.
- Pierre le Grand** en Ardennes, 246.
- PRETIN** (Nicolas), La Germanisation de la Wallonie prussienne, 81, 137, 201, 273. A propos de cette étude, 121.
- PIRENNE** (H.), Copères, 50. *Les marchands batteurs de Dinant au 11<sup>e</sup> et au 15<sup>e</sup> siècles*, 372.
- Piret** (J.-J.), le premier sucrier belge, 248.
- Pol de Limbourg**, miniaturiste, 304.
- Poppon de Stavelot**, architecte, 372.
- Portraits**: De M. Armand Rassenfosse, 35. De M. Fernand Séverin, 130. De feu l'abbé Michel Renard, 233. De M. Hubert Krains, 319.
- Prières populaires chantées**, 364.
- Primitifs** (sur quelques) mosans, 305.
- Procès de sorcellerie à Huy en 1495**: 5. Procès d'un porc à Villers-la-Loue en 1513: 163.
- Productivisme** (le) et la question des langues, 343.
- Purification** (la) ou Chandeleur, folklore, 16.
- Quadragésime** (la) en Wallonie prussienne, folklore, 66.
- Quartier** (le) Vieux-Liège à l'Exposition, 114, 165.
- Quasimodo** (la) à Thy-le-Bauduin, usage local, 63.
- Quelques mots sur la peinture wallonne**, 358.
- Radoux** (Jean-Théodore), prix de Rome, 32. Son Musée Grétry, 28.
- RASSENFOSSE** (Armand), dessinateur et graveur, 33. Dessins hors texte et dans le texte de cet article. Son Portrait, 35.
- Renard** (abbé Michel), nécrologie et portrait, 232.
- Renier de Huy et Lambert Patras**, 127, 175.
- Revue et Journaux**, 175, 245, 304, 342, 372. *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, 246.
- Rogier de la Pasture** (sur), 306.
- Roland de Lattre**, 300.
- Rolende** (S<sup>te</sup>), sur l'origine de la procession de Gerpines, 372.
- Rops** (Félicien) et Armand Rassenfosse, 36, 45. Est Wallon, 255, 342.
- Rousseau** (Victor), sculpteur wallon, 249.
- RULOT** (Joseph), Quelques mots sur la peinture wallonne, 358. Distinctions, 79, 346.



- SADOU (Charles). Le procès d'un porc à Villers-la-Loue en 1513 : 163.
- Sandberger, *Orlando di Lasso, Sämtliche Werke*, 300.
- Servière (J. de la), *Charlemagne et l'Eglise*, 172.
- Séverin (Fernand), Sur son œuvre, 125, 312. Son portrait, 130. Sa bibliographie, 136.
- Sociétés : Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, 25. Archéologique de l'arrondissement de Nivelles, 125. Liégeoise de Littérature wallonne, 173, 187. Des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, 241. Archéologique de Namur, 241. Paléontologique et archéologique de Charleroi, 243. Voy. Association, Cercle, Institut.
- Sorcellerie. Un procès à Huy en 1495 : 5.
- Terre (la) wallonne, 321.
- Théâtre communal wallon, 29.
- TIHON (Dr Ferdinand), Un procès de sorcellerie à Huy en 1495 : 5. Communications, 165, 347. Anciennes coutumes curieuses de la féodalité et de la justice, 190.
- Touring-Club, *Panorama de la Belgique*, 240.
- VANDEREUSE (Jules), La course aux œufs de la Quasimodo à Thy-le-Bauduin, 63. Note, 311.
- Vieux (le) Liège, quartier de l'Exposition, 114, 165. Cartes postales illustrées, 311.
- Waller (Max), 128.
- Wallon (à propos du) et de l'enseignement du français en Wallonie, 349.
- Wallon. Théâtre communal wallon, 29. Gazettes wallonnes, 256, 309, 310. A propos du Wallon et de l'enseignement du français en Wallonie, 349.
- Wallonie. La Germanisation de la Wallonie prussienne, 81, 137, 201, 273. Le Folklore de la Wallonie prussienne, 66, 361. La Terre wallonne, 321. Sur « la Wallonie » et M. Albert Mockel, 373.
- Wateringues en Wallonie, 179.
- WILLAME (Georges), L'abbé Michel Renard, 232.
- WILMOTTE (Maurice), bibliographie, 73, 75.
- WINIWARTER (Hans de), Armand Rassenfosse, dessinateur et graveur, 33.

---

### Errata du tome XII.

- Page 5, ligne 4 du texte : au lieu de *reconnaissant*, lisez *reconnaissent*.
- Page 8, dernier alinéa, 1<sup>re</sup> ligne : au lieu de « XIII<sup>et</sup> », lisez « XIII<sup>ct</sup> ». — Page 128, avant dernière ligne : au lieu de *statutaire*, lisez *statuaire*. — Page 160, dernier alinéa, 2<sup>e</sup> ligne : au lieu de *l'eau*, lisez *l'huile*. — Page 165, deuxième alinéa : au lieu de *Bouzhairé*, lisez *Bouzherie* (littéralement frapperie); au lieu de *Case*, lisez *Caro*. — Page 179, ligne 4 : au lieu de *l'intelligence*, lisez *l'esthétique*, lisez *l'intelligence esthétique*. — Page 182, ligne 15 : au lieu de *Van Dyck*, lisez *Van Eyck*. — Page 251, ligne 1 : au lieu de *c'est*, lisez *s'est*.
- NOUVEL ERRATA DU TOME XI. — Page 178, dernière ligne : au lieu de *hurdétint*, lisez *hurdélint*. — Page 187, note 2, dernière ligne : *Prigé* et *Morepire* sont deux ardoisières différentes; de plus, au lieu de *Babinage*, lisez *Babinaye*. — Page 188, sous le dessin, au lieu de *près d'Oisy*, lisez *à Oisy*.
-